REVUE DE PRESSE

SUD OUEST ET CHARENTE LIBRE

DU 08 OCTOBRE 2015

SUD OUEST

Les taxes sur le diesel et l'essence en balance

FISCALITÉ Manuel Valls considéré comme « légitime » de vouloir rapprocher ces taxations

Augmenter la taxe sur le diesel et baisser celle qui porte sur l'essence : possible, « en prenant le temps ». J.-P. FREY/PQR/« L'ALSACE »

Le gouvernement veut mettre fin à l'avantage fiscal du gazole par rapport à l'essence, tout en se refusant à prendre une décision précipitée sur ce carburant très populaire en France, mais décrié pour ses émissions polluantes de particules fines et son caractère cancérigène.

La ministre de l'Écologie et de l'Énergie, Ségolène Royal, l'a assuré hier en sortant du Conseil des ministres : l'exécutif envisage « un rapprochement » des fiscalités de ces deux carburants afin de les « égaliser », les « neutraliser ». Cela passerait par « une baisse des taxes sur l'essence et une augmentation sur le diesel », qui bénéfice actuellement d'un avantage de 15 centimes par litre. Cette orientation rejoint celle d'un amendement au projet de loi de finances 2016 déposé à l'Assemblée nationale par le député PS Olivier Faure.

« Rapprocher la taxation sur le diesel et l'essence est un débat légitime », a déclaré le Premier ministre, Manuel Valls, sur RTL, alors qu'un amendement au projet de loi de finances pour 2016 propose d'augmenter de 2 centimes la taxation du diesel et d'abaisser de 1 centime celle de l'essence. « Je réunirai cette semaine plusieurs ministres pour évoquer les solutions que nous pourrions proposer sans que cela représente un coût supplémentaire [...] pour les conducteurs, et sans que cela puisse représenter non plus un danger, une mise en cause des emplois dans l'industrie automobile », a annoncé Manuel Valls. « Je crois que c'est possible, mais ça veut dire qu'il faut le faire intelligemment, en prenant le temps, et sur plusieurs années », a-t-il ajouté.

Longtemps chouchous des Français, les véhicules à moteur Diesel voient leur part baisser fortement dans les ventes de voitures particulières neuves : 58,2 % au cours des neuf premiers mois de 2015, selon le Comité des constructeurs français d'automobiles (CCFA), contre 64 % en 2014 et 77,3 % en 2008. Au 1er janvier 2015, le diesel représentait 62,4 % du parc des véhicules particuliers.

FN : Berroyer en tête de liste

Militant du Front national en Haute-Vienne, Jean-Paul Berroyer a confirmé hier à nos confrères de France Bleu La Rochelle qu'il serait bien tête de liste pour le département de la Charente aux élections régionales de décembre. Une candidature qui survient après l'éviction du secrétaire départemental charentais Christophe Gillet et son remplacement par Jean-Paul Berroyer. Ce dernier affirme avoir « dissous le bureau » du FN en Charente et se dit prêt à fournir une liste dès la semaine prochaine. Candidat aux départementales dans le canton de Bellac, en Haute-Vienne, Jean-Paul Berroyer avait obtenu 36,14 % des suffrages.

CHÂTEAUBERNARD

Le cambrioleur des concessions identifié

Après sept mois d'enquête, les policiers de Cognac sont parvenus à mettre la main sur un cambrioleur habitué à dévaliser les chantiers de concessions automobiles. En février dernier, l'homme de 24 ans avait pénétré par effraction dans l'enceinte en construction de garages Peugeot et Audi, sur la zone industrielle de Bellevue, à Châteaubernard, volant du matériel pour un préjudice de plus de 1 000 euros. Des faits identiques s'étaient reproduits entre le 30 avril et le 5 mai au niveau de la concession Volkswagen. L'individu, trahi et identifié par son ADN, a été entendu hier à la maison d'arrêt d'Angoulême, où il purge déjà une peine pour des délits du même genre. Il comparaîtra en 2016 devant le tribunal correctionnel.

Le Front de gauche éclate les frontières

POLITIQUE La liste charentaise, menée par Christophe Mauvillain, comporte quelques surprises, dont un secrétaire de section PS

BERTRAND RUIZ
b.ruiz@sudouest.fr

Moins d'une semaine après la finalisation de l'accord politique au sein du Front de gauche sur la grande région, Olivier Dartigolles (PCF), tête de liste régionale, s'est fendu d'un petit déplacement en Charente, hier, à la rencontre de ceux qu'il appelle « les visages nouveaux » de la gauche de la gauche... Pas de présentation de la liste complète hier, celle-ci devant être finalisée dans les prochaines heures, mais la présence de quelques militants d'ores et déjà prêts à mener la campagne des champions de l'anti-austérité...

Olivier Dartigolles à la rencontre des militants. PHOTO MICHEL AMAT

Frondeur

En préambule, Olivier Dartigolles regrette qu'Europe Écologie les Verts n'ait pas saisi la main tendue en dépit des points de jonction possibles, comme la transition énergétique ou la lutte contre les inégalités territoriales. Dopés par l'émergence des mouvements opposés à l'austérité partout en Europe, le chef de file du Front de gauche veut croire que ce n'est que partie remise. Et il prévient : « nous construisons des listes pour accéder au pouvoir régional. Nous avons huit semaines de campagne pour montrer qu'une autre voie est possible ». On savait qu'ici, Christophe Mauvillain (PCF) conduirait la liste. On sait désormais que le conseiller départemental PCF Patrick Berthault va la clore. Entre les deux, le Front de gauche officialise les candidatures de Marcelle Leduque (Parti de gauche), de Jean-Yves Frouard (Ensemble !), du jeune étudiant Lucas Brousse et, surprise, de Pierre Aguer, socialiste frondeur, secrétaire de la section PS de Ruffec. « J'ai poussé les gens à voter Hollande. Et aujourd'hui, je suis déçu », glisse-t-il.

Parmi les soutiens, on retrouve Rémy Merle, le maire de Coulgens. Mais aussi Mokhtar Bahnas, le directeur de La Nef, tout juste licencié, que Christophe Mauvillain présente comme le rédacteur du projet culturel de la liste. Christophe Mauvillain adresse aussi un clin d'œil à Djillali Mérioua, présent dans la salle. L'ancien élu angoumoisin de la majorité Lavaud a été sollicité pour figurer en troisième position sur la liste. Une proposition qu'il a déclinée. « Cette offre m'a flatté et montre l'ouverture d'esprit » du Front de gauche. Christophe Mauvillain veut croire que « la dynamique est en marche ».

Les Castelbaladins Hubert Luqué et Bernard Cassan. C.C.-D.

Les Castelbaladins rigolent à la Cale

Les Castelbaladins, la troupe de théâtre amateur cornaquée par Hubert Luqué, font escale à la Cale demain, à 20 h 30, avec une comédie en deux actes signée Bernard Cassan, « Mes hommages, mage ». Cette histoire « abracadabrantesque » met en scène le mage Huscule, désargenté et entouré de femmes, épouse, filles, amies... Il entend se refaire la cerise en mariant l'une de ses filles à un mage riche et très en vue. « Tout ce petit monde va vivre de drôles de situations et des scènes très cocasses », exposent les Castelbaladins, qui annoncent sur scène Annie Giraud, Sophie Hérault, Sylvia Béchemin, Nadège Ferreira de Sousa, Thérèse Pétrykowski, Jacques Barbot, Michel Sédack, Stéphane Goimier, ainsi que Bernard Cassan lui-même. Tarif unique 6 €.

La base aérienne change de site

La base aérienne de Cognac-Châteaubernard a mis en ligne un nouveau site internet, www.ba709.air.defense.gouv.fr. On y trouve toutes les informations concernant la vie de la base aérienne, ses missions, ses activités ainsi que les informations utiles pour les jeunes intéressés par les métiers proposés par l'armée de l'air.

En route pour le prix Goncourt des lycéens

ÉDUCATION Une classe de BTS du lycée Louis-Delage, à Cognac, est la seule en Poitou-Charentes à faire partie du jury de ce prix littéraire

JONATHAN GUÉRIN
cognac@sudouest.fr

« Il s'agit d'une véritable chance pour notre lycée, et une grande fierté. » Mardi soir, l'enthousiasme était palpable sur le visage de Thierry Florin, le proviseur de Louis-Delage. Son établissement a été désigné pour faire partie du jury qui désignera le mois prochain le Goncourt des lycéens. « C'est d'autant plus remarquable que les autres classes, qui viennent de toute la France, sont des élèves de 1re littéraire. »

En effet, parmi les 2 000 élèves sélectionnés, les organisateurs du concours sont allés à l'encontre des idées reçues en sollicitant une classe de 12 garçons en deuxième année de BTS conception et réalisation de systèmes automatiques. « L'occasion de lutter contre les clichés de garçons scientifiques qui ne lisent pas », affirme Brandon, l'un des élèves.

Les BTS de Louis-Delage font partie des 50 classes choisies à l'échelle nationale pour désigner le fameux prix. PHOTO J. G

14 œuvres à lire

Depuis la rentrée de septembre, ils lisent peu à peu les 14 œuvres en compétition. Mardi soir, chaque élève est venu présenter un des livres : Catherine Angot, Denis Tillinac, Delphine de Vigan… Des noms qui leur étaient inconnus jusque-là, mais dont ils apprennent à déchiffrer le style. « Certains bouquins sont durs à lire au début, mais quand on se force, ça peut devenir génial », entend-on dans les rangs.

Un enthousiasme qui ravit leur professeur de français : « Je me souviens qu'ils étaient hésitants au départ, mais aujourd'hui, ils sont tous partants et même fiers de participer à ça », glisse Lidwine Ripoche. Car derrière l'enjeu d'élire le prix Goncourt 2015 des lycéens, il y a bien l'idée de faire progresser les élèves. « C'est vraiment une opportunité de lire », détaille Maxime, 20 ans. « On apprend des choses, de la morale, des mots, des expressions… »

Un vrai engouement

Nicolas, 21 ans, n'était a priori pas amateur de ce genre de littérature : « Mon style à moi, c'est plutôt les mangas. Mais le fait de lire certains ouvrages m'a permis d'en parler à des cousines qui, elles, sont en section littéraire. L'autre avantage, c'est qu'on a pu échanger entre nous sur ce qu'on pensait des livres, et parler d'autre chose que du rugby et du foot », avoue-t-il dans un sourire. Derrière leur légèreté, tous ont bien conscience de participer à une grande aventure, « qui ne fera pas que rajouter une ligne sur notre CV ». Chaque semaine, ils débattent des ouvrages qui pourraient mériter le prix. Un des 12 élèves se rendra le 12 novembre à Nantes pour les délibérations régionales. Puis l'ensemble de la classe se rendra pour trois jours à Rennes, où le nom du gagnant sera dévoilé. L'occasion de rencontrer les auteurs en compétition.

Pour l'heure, les élèves n'ont lu que deux livres chacun. Mais déjà, celui d'Isabelle Autissier, « Soudain, seuls », paraît faire la course en tête. Un choix qui pourrait évoluer d'ici à la mi-novembre.

Jonathan Guérin

« On a une collecte de luxe »

DÉCHETS Conseiller délégué, Simon Clavurier juge le dispositif surdimensionné et regrette l'opportunité ratée avec Calitom

PHILIPPE MÉNARD
p.menard@sudouest.fr

Simon Clavurier est membre de la majorité municipale depuis deux mandats, mais il n'en perd pas pour autant sa liberté de parole. Conseiller municipal délégué aux déchets et à la commande publique, il aborde sa mission avec la même passion flegmatique et la même rigueur que quand il aiguisait les arguments du comité de défense des services publics.

Par principe, mais aussi parce qu'il estime que cela aurait pu générer des économies, il regrette que la commune n'ait pas fait le choix de confier la collecte au syndicat départemental Calitom lors du renouvellement du contrat, le 1er janvier dernier. Selon lui, Calitom, où il siège par ailleurs, a été « trop honnête ». Quand la question s'est posée, le syndicat a indiqué qu'il ne serait pas en mesure de s'équiper des camions nécessaires pour la date requise. Cognac a donc relancé un appel d'offres pour un contrat de sept ans, pour lequel Véolia a été reconduit.

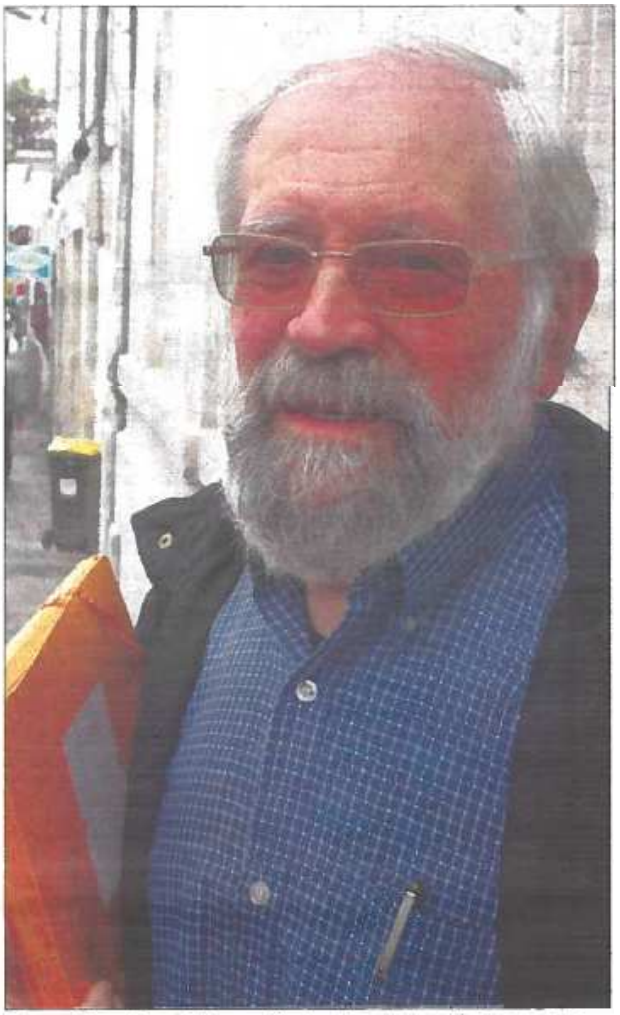
Les camions se font attendre

L'ironie de l'histoire, c'est que les nouveaux camions bennes prévus dans le contrat ne sont pas encore arrivés, à l'exception d'un modèle réduit qui dessert les petites rues du Vieux-Cognac. « On a demandé une compensation, ils l'étudient », glisse l'élu. En attendant, les camions actuels ne sont pas équipés pour lire les « puces » qui ont été greffées sur les bacs des usagers afin de mieux évaluer les ramassages.

« La commune est dans les clous du Grenelle, avec une baisse de 277 à 267 kilos de déchets par habitant en cinq ans »

Simon Clauvurier est convaincu que ce contrôle montrera que le rythme actuel est surdimensionné. Selon lui, un seul passage hebdomadaire, au lieu de deux, suffirait pour les bacs à ordures ménagères. Dans l'idéal, il évacuerait aussi le ramassage mensuel du verre en privilégiant l'apport volontaire dans des bornes. « On a une collecte de luxe », lance-t-il. Il aimerait aussi développer des points d'apport pour les fermentescibles, comme il en existe un près de la Maison du temps libre, mais « les gens ne sont pas encore prêts ». Si Cognac avait signé avec Calitom, il y aurait plus de souplesse pour adapter le dispositif en cours de route, en fonction des leçons qui seront tirées du contrôle des bacs. « La facture annuelle à Cognac était de 154 € par habitant en 2014. Chez Calitom, elle est de 112 € », pointe-t-il.

Une bonne nouvelle, la commune est dans les clous des prescriptions du Grenelle, avec une baisse de 277 à 267 kilos collectés par habitant entre 2010 et 2014. « C'est près de 4 % en moins, l'objectif est de -10 % en 2020. » Le volume total pour la ville est ainsi passé de 15 000 tonnes en 2010 à 13 700 l'an passé. La baisse concerne les ordures ménagères mais aussi le tri sélectif, ce qui signifierait que « les gens font plus attention à l'achat ». Dans le détail, le volume de 2014 se répartit en 5 000 tonnes d'ordures ménagères, 2 000 de déchets verts, 1 200 de déchets triés (sacs jaunes), 1 700 de gravats, 1 600 de tout venant, 1 400 de matériaux recyclables récupérés à la déchetterie et 700 de verre.



Simon Clavurier prédit que l'évaluation de la collecte avec les puces sur les bacs va montrer qu'il y a trop de passages. PHOTO PH. M.

CHÂTEAUNEUF-SUR-CHARENTE

Un chœur aux petits soins

Le chœur basque mixte Xaramela avait gardé un excellent souvenir de son passage à Châteauneuf-sur-Charente, il y a deux ans. Il a proposé de revenir pour un concert au bénéfice de l'association des Amis des soins palliatifs, qui œuvre pour améliorer le quotidien des patients hospitalisés à l'unité de soins palliatifs de la Charente. Cet événement se tient d'ailleurs dans le cadre de la Journée mondiale des soins palliatifs, samedi à 19 heures, à l'église Saint-Pierre à Châteauneuf. Entrée : 10 euros, enfants 5 euros. PHOTO DR

190814

CHÂTEAUBERNARD
NANTES

Mme Paulette MATHIEU, sa maman ;
Cécilia, Sébastien, Charly, Hugo,
ses enfants ;
Liam, Zia, Gabriel, ses petits-enfants ;
Francette, Sylvie, Nadine
et leurs conjoints,
ses sœurs et beaux-frères ;
Cathy, Floriane et Violette
ainsi que toute la famille
ont la douleur de vous faire part
du décès brutal de

M. Bernard MATHIEU,

survenu à l'âge de 62 ans.

Ses obsèques religieuses seront célébrées **le vendredi 9 octobre 2015, à 10 heures**, en la chapelle des Templiers du Bourg de Châteaubernard, suivies de l'inhumation au cimetière de cette même commune.

Mathieu repose à la maison funéraire du Plassin, entrée n° 1 où la famille recevra les visites ce jour, jeudi 8 octobre de 15 heures à 17 heures.

Condoléances sur regsitre.

PF Hervoit - F. Leclerc,
maison funéraire du Plassin, 32, rue Balzac,
Cognac, Jarnac, Segonzac, tél. 05.45.360.360.

190816

MAINXE
CHÂTEAUBERNARD

Mme Odette DÉMERY, sa maman ;
Sylvie, sa compagne ;
Sophie COUNIL, sa cousine,
et ses filles ;
parents et amis
ont la douleur de vous faire part
du décès de

Philippe DÉMERY,

survenu dans sa 56e année.

Selon ses volontés, l'inhumation se déroulera dans l'intimité familiale.

M. Démery repose à la maison funéraire du Plassin, entrée n° 3, à Gensac-la-Pallue où la famille recevra les visites ce jour, jeudi 8 octobre, de 16 heures à 18 heures.

PF Hervoit - F. Leclerc,
maison funéraire du Plassin, 32, rue Balzac,
Cognac, Jarnac, Segonzac, tél. 05.45.360.360.

Charente Libre

Des vers pour grignoter nos déchets

■ C'est la dernière idée pour réduire nos déchets ■ GrandAngoulême et Calitom proposent des vers de terre à installer dans sa poubelle de cuisine ■ Ils mangent même le carton !

Amandine COGNARD
a.cognard@charentelibre.fr

Commander un bac de lombricompostage et recevoir quelques jours plus tard, par la poste, une trentaine de vers de terre à installer confortablement dans sa cuisine, c'est désormais possible auprès de GrandAngoulême. Et ça le sera bientôt auprès de Calitom.

L'objectif ? Faire disparaître un maximum de déchets organiques des poubelles. *«Sur les 238 kg de sacs noirs par habitant récupérés chaque année par GrandAngoulême, on retrouve 105 kg de matière compostable*, calcule Fabien Catalot, responsable de la prévention des déchets du Grand-Angoulême. *Il faut qu'on réduise cette part»*. Un constat que partage totalement Jean Révereault, le président de Calitom, le syndicat des déchets ménagers qui gère le reste du département. Pour réduire ces déchets organiques, Calitom proposait déjà des poules (lire ci-dessous), les deux entités comptent maintenant sur les vers.

Marjolaine Renouard, 26 ans, utilise le lombricompostage depuis deux ans, et n'y trouve que des avantages. Photo Phil Messelet

Comment ça marche ? *«C'est tout simple»*, assure Marjolaine Renouard. Cette femme de 26 ans, qui habitait auparavant à Toulouse, vient de déménager à Angoulême et l'utilise déjà depuis deux ans. *«Au lieu d'avoir un bac à compost au fond du jardin, celui-ci se met dans la cuisine. Pratique quand on a peu ou pas de jardin. À part les oignons, l'ail et les épluchures de pomme de terre, on peut y mettre tous les déchets organiques, et même l'essuie-tout, le carton... Les vers adorent la cellulose»*, assure-t-elle, évaluant avoir divisé le contenu de ses sacs noirs par deux.

Pour 50 €, au lieu de 150 € dans le commerce, GrandAngoulême propose un bac de trois étages, équipé d'un petit robinet. *«Les intéressés viennent chercher leur bac et reçoivent ensuite un sachet d'une trentaine de vers à mettre à l'intérieur»*, explique Fabien Catalot. *«Ce ne sont pas des lombrics*, précise-t-il. *Ils sont plus fins. C'est un mélange d'eseinia andrei, qui raffolent de la matière fraîche, et d'eseinia fetida, plus adeptes de la matière en décomposition avancée»*. Une trentaine de vers qui va se multiplier, jusqu'à se stabiliser entre 300 et 500.

Pas très séduisant au premier abord. Et s'ils s'échappent et envahissent ma cuisine ? *«Aucun risque*, rassure le spécialiste des déchets. *Ils restent dans leur boîte, ils n'ont aucune raison de partir, ils sont au chaud, nourris et loin des prédateurs. Vous aurez même du mal à les voir, dès qu'on ouvre la boite, ils se cachent, par peur de la lumière»*.

Autre inquiétude. L'odeur. *«Ça ne sent rien du tout»*, témoigne Marjolaine. *«Contrairement à un composteur classique où on attend l'oxydation de la matière, là, la matière n'a pas le temps de pourrir, elle est aussitôt mangée par les vers qui la digèrent et la rejettent sous une forme qui ne sent rien»*, explique le responsable de la prévention des déchets.

> La matière n'a pas le temps de pourrir, elle est mangée aussitôt. Donc ça ne sent rien.

«Toujours un voisin à qui donner le compost»

Seul petit bémol peut-être, les moucherons qui peuvent apparaître. *«Ils viennent surtout pondre quand on tarde à mettre ses restes de fruits sucrés dans le compost»*, a constaté Marjolaine. *«Mais il est facile de s'en débarrasser»*, affirme Fabien Catalot. *Il suffit de recouvrir le compost d'un carton ou d'un tissu pour les empêcher de s'envoler.»* Une technique que Marjolaine a testée et valide.

Le lombricompostage permet aussi de récupérer un compost très fin. En le mélangeant à la terre, on obtient un terreau parfait pour doper ses jardinières. *«Et quand on n'a pas particulièrement besoin de rempoter, on fait des heureux en le donnant aux voisins»*, sourit Marjolaine. Le bac à lombricompostage permet aussi de récupérer environ 20 cl d'eau par jour (les déchets organiques étant constitués à 70 % d'eau). *«En la diluant cinq fois avec de l'eau, cette substance est un super engrais liquide pour les plantes»*, décrit Fabien Catalot.

Dans deux semaines, GrandAngoulême enverra un courrier dans chaque boîte aux lettres pour proposer ce dispositif. Calitom, lui, se lance d'abord dans un test. *«Une quarantaine de familles ont accepté de participer à cette expérimentation, les premières réunions auront lieu la semaine prochaine»*, décrit Jean Revéreault.

Les poules de Calitom font des heureux

«*Il y a Coquette et Poulette*», présentent fièrement Natalena, 9 ans et Nino, 5 ans. Deux poules que la famille Rejment a adoptées le 28 mars dernier dans le cadre de l'opération «Plus belle ma poule» organisée par le syndicat des déchets, Calitom. Il faut dire que pour la famille Rejment, qui habite Marsac, le tri, c'est sacré. Et très sérieux. «*On trie le verre et le plastique avec soin. On met de côté les bouchons pour les donner dans les collectes et on avait déjà un composteur*», décrit Maude, la maman. Alors pourquoi des poules ? «*Surtout pour les enfants*, explique le couple. *C'est plus ludique qu'un bac à compost. Ils participent davantage et ça les sensibilise au tri.*» Ils ont même droit à quelques câlins. C'est pour leur côté «*facile à caresser*» que le couple a opté pour des lohmann de l'élevage du Maine-Lézé à Châteauneuf.

Une race qui s'avère aussi être la plus pondeuse. «*On a eu notre premier œuf le jour de Pâques, et, depuis, on en a un à deux par jour*», se réjouit Maude.

Deux fois moins de poubelles

Françoise Boisbleau, 68 ans, de Barbezieux, est un peu moins conquise, même «*un peu déçue*». Les deux poules de Barbezieux qu'elle a adoptées en avril, «*ne se jettent pas vraiment sur les épluchures, la salade, le melon... Elles préfèrent piquer la pâtée que je mets pour les chats.*» Si elle a eu un ou deux œufs chaque jour, la ponte se tarit un peu ces derniers temps. «*Et puis ça met des crottes partout. Il faut balayer la terrasse souvent*». Elle ne regrette pas son achat pour autant. «*Elles sont attachantes*», sourit-elle.

Pour éviter les salissures, et faciliter la cohabitation avec le chat, la famille Rejment a monté un enclos de 20 m² qui entoure le poulailler, acheté 75 € auprès de Calitom. Pour le reste, rien de très fastidieux. «*Il suffit de leur donner des graines matin et soir* [11 € les 10 kg qui tiennent plus d'un mois], *d'aller apporter les déchets alimentaires à chaque repas – entre deux et trois grands bols par jour de fruits, légumes, épluchures, restes de viande, pain trempé – et de nettoyer le poulailler une fois par semaine*», liste Mathieu et Maude.

Les Rejment se sont déjà attachés à Coquette et Poulette. Photo Majid Bouzzit

Grâce à ce traitement maison des déchets alimentaires, les Rejment estiment être passés de deux sacs poubelle par semaine à un seul. Alors pas question de passer Coquette et Poulette à la casserole dès la fin des deux années de convention, signée avec Calitom. «*Quand elles mourront, on en achètera d'autres, soit par Calitom, pour 10 € le couple au lieu de 18 €, soit par nous-même*».

Cette perspective de voir l'expérience se pérenniser réjouit Jean Révéreault, le président de Calitom. «*Entre 2014 et 2015, près de 1.600 poules ont déjà été adoptées par plus de 800 familles charentaises*», s'enthousiasme-t-il. 60 % de lohmann, mais aussi 40 % de poules de Barbezieux. «*Jusqu'ici on était en test alors on limitait à 400 familles par an, mais à partir de la prochaine saison, on tentera de répondre à toutes les demandes.*» Grâce à cette opération, Calitom espère diminuer de 10 kg par an et par personne les déchets alimentaires.

Bernard Cassan

présente sa nouvelle comédie en deux actes «Mes Hommages! Mage!», mise en scène par Hubert Luqué et interprétée par la troupe de théâtre amateur Les Castelbaladins demain à 20h30 à La Cale à Crouin. L'histoire d'un mage désargenté, son épouse, leurs trois filles, sa sœur et son amie, le mage Huscule et son chauffeur. Il cherche à marier une de ses filles à un mage très riche, très médiatique à la recherche d'une épouse. Tarif unique: 6 €. Renseignements et réservations au 05 45 36 44 05.

Le Castel surfe déjà sur le succès à Châteaubernard

■ À l'image du gala Miss France de ce dimanche, le public se presse aux portes du Castel à chaque spectacle

■ Un pari déjà réussi pour cette salle née en janvier qui va encore monter le son.

Avec 800 spectateurs, le concert de Bénabar qui a lancé Le Castel en février avait fait le plein. Un succès qui se confirme. Repro CL

Gilles BIOLLEY
g.biolley@charentelibre.fr

Les retardataires ont encore une petite chance d'assister à l'élection de Miss Poitou-Charentes 2016 ce dimanche (14h30), spectacle assorti du grand gala Miss France en présence de sa représentante 2015, Camille Cerf, et de ses deux dauphines. Une cinquantaine de places sont toujours disponibles. *«On va faire salle comble quoi qu'il en soit, on est ravi»*, se félicite d'ores et déjà Dominique Petit, l'adjointe à la culture de Châteaubernard.

On le serait à moins. Depuis son ouverture en janvier dernier, Le Castel, l'espace festif et culturel de la ville, affiche quasiment complet à chaque rendez-vous. Quelle que soit la configuration établie selon les spectacles, petite, moyenne ou grande jauge (de 400 à 900 personnes), à l'image de ce rendez-vous régional des Miss, le premier organisé en Charente: 450 spectateurs ont déjà réservé leur billet. *«Un record de participation»*, souligne-t-on au comité Miss Poitou-Charentes. Ils viennent s'ajouter au 6 000 déjà enregistrés lors des 14 spectacles proposés au cours de la première moitié de saison, de février à juin derniers. *«On en prévoit 15 000 d'ici la fin de l'année»*, annonce avec prudence Dominique Petit pour ce premier exercice qui comptera au final 24 spectacles. Soit une moyenne de 600 spectateurs. *«On pourrait voir plus grand pour certains événements, mais nous avons la volonté d'avancer pas à pas afin de bien maîtriser tous les aspects techniques de la salle,* indique-t-elle. *Et le souci également de tenir compte de l'avis des spectateurs comme des professionnels pour que chacun y trouve son compte.»* Ce qui semble être le cas pour les premiers à en juger par la fréquentation. Quant aux professionnels, *«les retours sont déjà très bons comme nous l'a confié l'accompagnatrice culturelle à laquelle on a recours pour faire venir certains artistes»*, révèle-t-elle avec le sourire.

Les entreprises à l'appel

Prendre le temps donc, mais avec le souci de monter en puissance rapidement sans faire de l'ombre non plus aux autres salles de spectacle et aux acteurs locaux (West Rock, L'Avant-Scène...) *«avec lesquels on travaille en bonne intelligence»*, souligne Dominique Petit. C'est l'objectif affiché pour ce Castel que la municipalité continue à ce titre d'équiper progressivement. Au niveau du matériel, côté lumières, son et, tout récemment, vidéoprojection avec l'achat d'un grand écran supplémentaire, le troisième. Il servira de fond de plateau de scène et sera inauguré dimanche pour le défilé des Miss.

> On pourrait voir plus grand pour certains événements, mais nous avons la volonté d'avancer pas à pas afin de bien maîtriser tous les aspects.

Au niveau organisation aussi avec le recrutement d'un assistant régisseur en cours. Il renforcera une équipe composée d'un régisseur général et d'un employé billetterie à temps partiel, les services de la Ville et le comité des fêtes se chargeant de la gestion administrative et comptable d'un Castel de plus en plus prisé par les entreprises également pour des conférences ou séminaires. *«Une trentaine l'ont déjà réservé d'ici décembre, contre 20 lors du premier semestre»*, souligne Dominique Petit, enchantée.

Une belle réussite dont se félicite évidemment Pierre-Yves Briand, le maire de la commune, ne serait-ce qu'au regard de l'investissement consacré à cet écrin (4,3 millions d'euros) et des charges de fonctionnement à amortir. *«Il ne fallait pas se rater, c'est clair. On n'est jamais sûr de faire les bons choix dans ce type de projet, mais il fallait oser et on ne s'est pas trompé avec notamment un cabinet d'architecte qui a été parfait,* salue-t-il. *Le Castel a déjà trouvé sa place. Il n'est pas surdimensionné et répond aux attentes. C'était l'objectif. On ne peut donc qu'être très satisfait de ce succès.»* Un succès qui ne devrait pas se démentir dans les semaines à venir avec de belles affiches variées et lors d'une saison 2016 déjà en préparation riche en surprises paraît-il.

La magie des bulles de savon

Juste après la sieste, une vingtaine d'enfants âgés de 3 à 5 ans, dont les parents sont adhérents de la médiathèque, ont continué à «coincer la bulle», mais cette fois bien éveillés et pour la bonne cause. Ils ont manifesté curiosité et intérêt lors de la démonstration dénommée «la magie des bulles de savon», de Sandra Guitton, 24 ans, une des animatrices scientifiques itinérantes détachée de l'espace Mendès-France de Poitiers.

Dans le cadre de la 24e édition de la Fête de la science, organisée annuellement au niveau national par le ministère de l'Enseignement et de la Recherche, les enfants ont appris à confectionner des bulles de savon avec toute la rigueur qu'impose l'approche scientifique d'un phénomène naturel. L'eau, de préférence déminéralisée, additionnée de sucre en poudre, de Mir vaisselle et de glycérine, forme immanquablement des bulles dès que les agencements moléculaires ainsi constitués sont soumis à une quelconque pression.

«Rendre accessible la science à tous. C'est ce que nous nous efforçons de faire auprès de tous les publics. Des écoles aux maisons d'arrêt», précise Sandra Guitton, l'enseignante diplômée d'un master en biologie et écologie marine, après sa prestation qui empruntait indifféremment au sérieux d'un cours magistral, comme à la fantaisie d'un spectacle de magie.

Le même jour à la même heure, une de ses collègues opérait à la maison d'arrêt de Saintes sur le thème du réchauffement climatique. *«Pour la Toussaint, nous nous produirons à l'École supérieure du professorat et de l'éducation de la rue de Montmoreau, à Angoulême»*, ajoute la scientifique.

Les enfants se sont laissé enfermer dans leur bulle. Photo CL

Un défi pour économiser l'énergie

La deuxième édition du concours «Familles à énergie positive» est lancée. Avec une réunion d'information jeudi 15 octobre à Javrezac

Maurice BONTINCK
m.bontinck@charentelibre.fr

L'an passé, 25 familles du Cognaçais réparties en quatre équipes se sont prêtées au défi «Familles à énergie positive». L'objectif? Réussir en cinq mois à réduire de 8% ses factures de gaz, d'électricité et d'eau. En moyenne, les équipes avaient réussi à diminuer leurs factures de 12% en changeant quelques habitudes.

L'an passé, 25 familles du Cognaçais avaient chassé le gaspillage énergétique. Photo CL

Inscriptions jusqu'au 15 novembre

Emballées par l'expérience, certaines familles seront de nouveau sur la ligne de départ en décembre. *«C'est très ludique, il ne faut pas se prendre la tête. On continue à vivre normalement»*, racontait une des participantes de l'an dernier, prête à repartir au «combat» contre le gaspillage énergétique. *«J'ai dit à mes enfants que les bénéfices seraient partagés entre chacun d'entre nous. Ç'a été très motivant!»*, complète un autre.

Combien seront-ils au total cette année à écourter leur douche, baisser le chauffage ou stocker leurs aliments dehors en hiver pour ne pas utiliser le frigo? Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 15 novembre (1) pour ce défi qui a rassemblé plus de 50 000 participants depuis 2008 à travers toute la France. Pour les personnes intéressées, une réunion d'information est organisée jeudi 15 octobre à partir de 18h30 à la salle des fêtes de Javrezac. Des participants de l'an dernier partageront leur expérience. L'opération est animée par GrandCognac et l'Espace Info-Énergie de la Charente (2).

Jeudi 15 octobre à partir de 18h30.
Salle des fêtes de Javrezac.

(1) www.familles-a-energie-positive.fr

(2) GrandCognac: m.chaud@grand-cognac.fr
Info-Énergie: infoenergie.caue16@orange.fr

Des lycéens de Delage retenus pour la sélection du Goncourt

Une terminale BTS de l'établissement a été choisie pour faire partie du jury du Goncourt des lycéens 2015. Elle représentera la Région.

Gilles BIOLLEY
g.biolley@charentelibre.fr

14 livres à avaler en deux mois et demi. Et non des moindres et des plus éclectiques, du dernier Christine Angot «Un amour impossible», à «Soudain, seuls», d'Isabelle Autissier, en passant par le «Titus n'aimait pas Bérénice» de Nathalie Azoulai ou «Retiens ma nuit» de Denis Tillinac. Le challenge, lancé depuis la rentrée scolaire, est relevé. Il l'est plus encore quand, au bout, il s'agit d'en sélectionner trois qui seront en compétition pour se disputer le prix Goncourt des lycéens 2015.

> Ça génère aussi des échanges entre nous différents de ce qu'on a l'habitude de partager.

C'est la mission dévolue aux 11 élèves de terminale BTS «conception et réalisation de systèmes automatisés» du lycée professionnel Louis-Delage à Cognac. Ils ont été choisis par le rectorat pour faire partie du jury de cette 28e édition qui rassemble 2 000 autres lycéens de France. Particularité: *«Nous sommes le seul lycée de la région et l'un des deux seuls lycées professionnels de France retenus*, se félicite son proviseur Thierry Florin. *C'est valorisant pour nos élèves comme pour l'ensemble de l'établissement.»*

Les 11 élèves ont encore un peu plus d'un mois pour finir de lire les 14 ouvrages en lice et faire leur sélection. Photo G. B.

Exit les clichés. *«Stop aux idées reçues liées à notre filière professionnelle»*, comme l'ont clamé ces lycéens dans leur lettre de candidature envoyée au rectorat en juin dernier pour intégrer ce comité de sélection. *«Sans lire, on est plus pauvre»*, ont-ils ajouté dans ce courrier, quand bien même beaucoup d'entre eux avouent sans détour ne pas être de gros dévoreurs de bouquins.

Isabelle Autissier en pole position

«Mais ils y ont pris goût, indique Lidwine Ripoche, leur professeur de français. *Ils étaient hésitants au départ mais partants, puis ils se sont pris au jeu petit à petit.»* Ce que tous confirment. *«C'est un bel exercice. Il y a des choix littéraires à faire, ça génère aussi des échanges entre nous différents de ce qu'on a l'habitude de partager. C'est enrichissant»*, confirme l'un d'eux, Brandon.

Les livres épluchés, leur sélection établie, – *«Celui d'Isabelle Autissier est en pole position pour l'instant»*, dévoilent-ils en chœur –, ils devront ensuite élire un délégué chargé de présenter leur choix à Nantes lors des délibérations régionales, le 12 novembre, avant-dernière étape avant la désignation du lauréat le 17. Puis tous se rendront à Rennes les 26 et 27 novembre pour les rencontres nationales Goncourt. Ils pourront alors échanger avec leurs homologues jurés des autres régions et les auteurs réunis. *«Une belle récompense»*, relève Brandon, ravi. Et une motivation supplémentaire pour aller au bout de ce marathon littéraire.

La recyclerie de Poullignac voit plus grand

■ La recyclerie de Poullignac, ouverte et gérée par Calitom, vient de s'agrandir

■ C'est une manière de faire face au succès de la formule

■ On n'y vend que des objets jetés en déchetterie.

Pascal HUORD
p.huord@charentelibre.fr

Marie et Cecilia, deux Néerlandaises de Montbron, viennent régulièrement faire leur tour dans la boutique Calitom. Un must pour ces femmes. Photo CL

Ouverte en juin 2011 dans l'ancien centre de tri de Calitom, le service public pour les déchets en Charente, la recyclerie de Poullignac vient de doubler sa surface de vente en passant à 550 mètres carrés. De la vaisselle à 50 centimes, des fauteuils ou des mange-debout à 15 €, des tableaux, des vieux outils, des étagères presque neuves..., on trouve à peu près tout ce qu'il y a dans une brocante dans la recyclerie de Poullignac.

> C'est moins cher que dans une brocante et l'on y trouve des choses étonnantes, très intéressantes et en très bon état.

La grosse différence, c'est que tous ces objets sont passés par les déchetteries de Calitom. Ils ont été repérés et triés dans les centres du département avant d'arriver à Poullignac où ils sont nettoyés, triés à nouveau et proposés à la vente. Certains d'entre eux bénéficient d'un coup de peinture, sont repatinés, parfois réparés avant d'être mis en vente. Et ça marche! *«Je viens ici au moins deux à trois fois par an. C'est moins cher que dans une brocante et l'on y trouve des choses étonnantes, très intéressantes et en très bon état»*, sourit Claudie, venue de Challignac. Elle repart avec une lampe d'extérieur très élégante à 5 €.

Depuis le début de l'année, la recyclerie a vendu ainsi 11 000 objets. *«Ce sont 32 tonnes d'objets par an qui échappent ainsi à l'enfouissement»*, souligne Laurence Lemonier, responsable de la boutique. L'année dernière, elle a généré un chiffre d'affaires de près de 60 000 € et sept personnes y travaillent: cinq à l'atelier, deux à l'administration. Le succès est tel que l'on a poussé les murs. *«Nous occupions autrefois la moitié du bâtiment principal. L'atelier de tri et de réparation a été déplacé pour faire plus de place à la vente. Cela a nécessité deux mois de travaux cet été, mais au moins les clients ont plus de place, les objets sont mieux disposés et les conditions de travail sont meilleures pour le personnel.»* Fini les températures polaires de l'hiver et infernales de l'été. L'atelier de menuiserie s'est professionnalisé avec un peu de matériel supplémentaire: raboteuse, dégauchisseuse...

Un site Internet de vente en ligne

Mieux, on a élargi les horaires d'ouverture: deux mercredis par mois et tous les samedis. Il fallait cela pour répondre à la demande. *«Nous, on vient régulièrement*, racontent Marie et Cecilia, deux Néerlandaises installées près de Montbron. *On trouve plein de choses intéressantes, sans idée de départ. Aujourd'hui on a pris deux petites étagères. Mais on a acheté des livres, des chaises...»*

Et si l'on a parfois récupéré des pièces exceptionnelles, comme une série de 12 verres en Baccarat, Laurence Lemonier constate que les gens jettent moins. *«La crise peut-être. Et je crois que les gens font plus attention ou prolongent la vie de leurs objets, essaient de faire du neuf avec du vieux.»* Pourtant, on reste surpris de ce que l'on peut trouver dans les rayons.

En revanche, l'équipe ne peut pas toujours prendre le temps de réparer autant qu'elle le voudrait, malgré la qualité de son «valoriste». *«On ne peut pas passer trop de temps à la réparation sinon ce n'est plus rentable et la customisation des petits meubles ne marche pas très bien. Nous avons une clientèle assez classique»*, estime Laurence Lemonier.

La recyclerie de Poullignac conserve toutefois un temps d'avance sur d'autres services analogues en France. Elle possède son site internet de vente. *«On a des clients dans toute la France. Mais on est un peu plombé par les frais de port d'autant que l'on propose des objets peu chers. Mais le site est une bonne vitrine. Beaucoup regardent sur internet et viennent ensuite récupérer sur place.»*

La recyclerie est ouverte à «L'Ouche-Grillée» à Poullignac deux mercredis par mois de 14h à 17h et tous les samedis de 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h. Internet: www.laboutiquecalitom.com

Diesel et essence au même prix?

Le gouvernement veut mettre fin à l'avantage fiscal du gazole par rapport à l'essence, tout en se refusant à prendre une décision précipitée sur ce carburant très populaire en France.

La ministre de l'Ecologie et de l'Energie, Ségolène Royal, l'a assuré hier en sortant du conseil des ministres: l'exécutif envisage *«un rapprochement»* des fiscalités de ces deux carburants afin de les *«égaliser»*, les *«neutraliser»*. Cela passerait par *«une baisse des taxes sur l'essence et une augmentation sur le diesel»*, qui bénéfice actuellement d'un avantage de 15 centimes par litre. Cette orientation rejoint celle d'un amendement au projet de loi de finances 2016 déposé à l'Assemblée nationale par le député PS Olivier Faure.

Mais le gouvernement préfère prendre le temps de la réflexion, même s'il juge *«légitime»* le débat sur le diesel, relancé avec l'éclatement du scandale Volkswagen en septembre. *«Je réunirai cette semaine plusieurs ministres pour évoquer les solutions que nous pourrions proposer sans que cela représente un coût supplémentaire (...) pour les conducteurs, et sans que cela puisse représenter non plus un danger, une mise en cause des emplois dans l'industrie automobile»*, a déclaré Manuel Valls à RTL. *«Je crois que c'est possible, mais ça veut dire qu'il faut le faire intelligemment, en prenant le temps, et sur plusieurs années»*, a insisté le Premier ministre.

> Je crois que c'est possible, mais ça veut dire qu'il faut le faire intelligemment, en prenant le temps, et sur plusieurs années.

La fiscalité écologique en chantier

Ce n'est pas la première fois que le gazole, qui représente environ 80% des volumes de carburants vendus en France, est dans la ligne de mire de l'exécutif. Début 2015, la taxe intérieure de consommation sur les produits énergétiques (TICPE) sur le gazole a été relevée de deux centimes par litre pour financer les infrastructures de transport, parallèlement à l'entrée en vigueur de la «taxe carbone» qui a engendré une hausse équivalente pour le gazole et d'environ 1,8 centime pour l'essence sans plomb, avant d'autres paliers de hausse possibles d'ici 2030.

Cette fois, le débat sur la taxation du gazole s'inscrit dans le cadre d'une réflexion plus large sur l'évolution de la fiscalité écologique, qui figurera dans un projet de loi de finances rectificative en fin d'année (ou «collectif budgétaire»). L'exécutif réfléchit ainsi également à une extension à d'autres énergies, comme le gaz ou les carburants, de l'assiette de la CSPE (Contribution au service public de l'électricité), une taxe pesant aujourd'hui sur la seule facture d'électricité des Français et qui sert surtout à financer les subventions aux énergies renouvelables.

«Une baisse des taxes sur l'essence et une augmentation sur le diesel» est envisagée par le gouvernement. Photo AFP

Longtemps chouchous des Français, les véhicules à moteur diesel voient leur part baisser fortement dans les ventes de voitures particulières neuves: 58,2% au cours des neuf premiers mois de 2015, selon le Comité des constructeurs français d'automobiles (CCFA), contre 64% en 2014 et 77,3% en 2008. Au 1er janvier 2015, le diesel représentait 62,4% du parc des véhicules particuliers.

Pour l'UFC-Que Choisir, l'idée du gouvernement n'est pas mauvaise, mais il est essentiel de l'étaler dans le temps. *«Il faut essayer que toutes les mesures, qu'elles soient fiscales ou réglementaires, soient les plus progressives possibles pour que les gens aient le temps d'ajuster leur comportement, notamment lors du prochain achat de véhicule»*, a estimé le directeur des études François Carlier.